

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, le 12/03/1985 et transcription le 13/03/1985, par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_09/** http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=122

Informateur potentiel : Capitaine Beaudoin, de Shawinigan. Il était marié avec la bru de mon garçon. La mère du capitaine a été élevée aux Forges (Florida Cossette). Peu d'informations mais des photos potentielles.

Informateur potentiel : Le frère du capitaine Beaudoin de Shawinigan-Sud. Peu de renseignements, mais des possibilités de photos (a travaillé à l'hôpital).

Informateur potentiel : Arthur Courtois de Shawinigan. Possibilité d'obtenir de snoms de personnes qui ont travaillé aux Forges.

Informateur potentiel : surnom : Frisé (ses parents étaient aux Forges (peut-être mort) peut-être un Bruno. Des photos.

Son père à frisé, amenait la malle (courrier) aux Forges, du dépôt aux Forges. Beaudoin connaît peut-être « Frisé ».

R : L'Église, l'entrée de la sacristie (vérification des emplacements).

On allait là à 7 heures PM. Le ministre Bolton nous faisait tous asseoir, pas de train, nous autres les jeunes, pis quand c'était fini, à 8 heures, on allait voir couler le fourneau. C'était une belle veillée.

La source d'eau minérale pour faire boire les chevaux, près du pont, sur le côté des forges, il y avait une auge, pis ça coulait dans la rivière. L'écurie et la boutique de forge (voir photo).

Fiche d'identification

Métier : agriculteur

Lieu de résidence : à l'adresse mentionnée ci-haut

Lieu de naissance : à l'adresse mentionnée ci-haut

Construction de la maison : Grand-père (Moïse)

Il avait fait scier le bois aux Forges. Il a travaillé aux Forges, dans ce temps-là, il restait aux Forges. Plus tard, il voulait une terre, il a acheté la terre icitte, pis il a vendu celle qu'il avait aux Forges. Ça fait longtemps de ça. Père : Zéphirin. 12 enfants.

Possibilité d'une généalogie de la famille Laneville (Laneville avant Desharnais).

Scolarité : J'ai été à l'école jusqu'à 15 ans. J'ai pris une affaire pour avoir du commercial.

On avait une maîtresse qui était avancée icitte, elle m'a demandé d'aller à son école un an.

Parce que j'avais plus le droit d'aller à 15 ans. La maîtresse a dit « viens pareil », j'étais plus avancé que l'ordinaire, elle me montrait l'anglais pis tout ça.

Q : Le site avant ?

R : C'était des terres à bois, il y avait un moulin à scie, près de la rivières, c'était une rivière navigable, pour les billots.

Q : Le moulin était là avant les Forges.

R : C'est bin mon idée, parce qu'icitte aux forges, il y avait droit de grève, le droit de damme. Moulin à scie près de l'étang. Une meunerie, une bricade où ?, ça fermé avant que les Forges ne ferment. Ça devait être près des kilns (voir photo).

L'eau minérale : c'est la compagnie qui a parti ça. Il ont drillé un trou, pis ils ont trouvé l'eau minérale à 350 pieds de creux.

Des agriculteurs.

L'origine : venait des Trois-Rivières, sont venus à Radnor, faire un fourneau, pis le Lac-à-Tortue, c'était une mine de fer, pis le chemin de fer pour les Piles.

Selon lui, le Lac-à-Tortue, c'est un lac artificiel. À force de creuser, ça fait un lac. C'était une petite rivière.

Q : Après la fermeture des Forges ?

R : L'eau minérale, ça continué de fonctionner. Le frozin, ils en vendaient, il le chargeaient aux chars.

Q : C'était quoi du frozin ?

R : Des fonds de fourneaux, du charbon, de la poussière, y prenaient ça et y chargeait ça. Ça servait pour les trottoirs en ville, pis y mettaient du diment là-dessus. La crasse qui se séparait de la fonte, des montagnes de crasse. Voir photo. Voir couler. Voir photos.

Voir couler : on rentrait pas, c'était trop chaud.

La crasse sortait par en arrière. C'est parce qu'on regardait couler ce bord ci, pis la crasse sortait de l'autre bord.

Tout a été vendu, ben y'avait peut-être 100 cordes de bois de 4 pieds, y'ont vendu ça 5\$ la corde, pis ça été vendu à une compagnie, les forges. La crasse, qui sortait en arrière, y'ont mis ça dans les chemins, pour faire les fonds des chemins. Pus y passaient la crasse dans le « cruncher » pour faire des dessous de trottoir. On en a chargé aux chars de la crasse.

Q : pis des maisons ?

R : Y'en a qui ont disparu, la maison de la compagnie, de pension, les écuries.

Écuries, forges (boutique) voir photo.

Y montaient là pour aller charger le fourneau, pis y passait-là (chemin et pont) avec des tombereaux dans le fourneau.

L'écurie indiquée par Michel Chartier n'est pas bonne. Je l'ai vue souvent. Les fenêtres de coulées de Miche Chartier ne sont pas bonnes. On regardait la coulée icitte, mais on restait dehors.

La coulée c'était loin du pont.

La boutique et les écuries étaient près du pont.

Parce que, un moment donné, j'en ai ben entendu parler pis le fourneau était à veille de couler, pis toute la machinerie a arrêté, a fait défaut, pis y'ont essayé tous les moyens là, y'ont fait venir le curé, pis le ministre, faque le fourneau a refroidit, pis y'avait là-dedans des centaines de tonnes, c'était épouvantable, ça refroidit dans le fourneau. En plus de ça, y'a fallu démancher tout le fourneau pour sortir ça, on appelait ça l'original, c'était une affaire qui avait 6 pieds de haut, en aussi grand de large, en fonte solide. C'était en arrière, ça existe pu ça. Y'ont vendu ça aux juifs, y'ont pas été capables de venir chercher ça. Dans ce temps là, y'était pas installé comme maintenant.

Q : est-ce que c'était long sortir ça de là ?

R : Il a fallu qu'ils démanchent tout le fourneau, plusieurs semaines, pour sortir un affaire de même, pour sortir ça, ça prenait de la force.

Localisation de la crasse : en arrière de la cheminée.

Q : Comment y pouvaient y avoir des maisons ?

R : Ah ben! Y'avait des rues, 2 ou 3 rues. Y'avait le cimetière, l'église, ça été vendu, Bourgeois → l'écurie → y gardent des animaux.

C'est disparu, la rue du cimetière.

C'était pas des canadiens qui restaient là. Y'en restait sur le rang Ste-Marguerite, là y restait des gens de la paroisse (St-Maurice). Dans le village, la (?), c'étaient en partie des Pollack où était l'église.

Dan le village, c'étaient pas des Canadien-français. Ben y'en avait, peut-être quelques uns. Mais surtout dans le rang Ste-Marguerite.

Petit départ des forges (voir carte)

St-Jean (localisation).

Le Rang Ste-Marguerite faisait le tour de l'étang Radnor. Il y a 40 ans, ils ont refait le chemin droit.

Q : Les gens du village étaient en partie des anglais, des Pollack ?

R : Ben c'était une compagnie anglaise, pis ils ont emmené leur monde. Y prenaient des Canadiens-Français pour bûcher le bois, décharger les chars de mines, emplir de charbon, de mine.

Q : Défrichements ?

R : non

Q : le bois venait d'où ?

R : De la montagne, de Mont-Carmel, la rivière-au-lard était navigable.

Q : Pourquoi le nom de la rivière-au-lard ?

R : Il y avait un chantier, dans les environs de Mont-Carmel, icitte là, pis le monde bûchaient sur la montagne pis y gaspillaient bin du lard. Pis y jetaient ça dans la rivière. C'est devenu la rivière-au-lard.

Q : Forêt ? (existence)

R : Les premières années, les forêts, d'après ce que mon père me disait, le chemin était fait à Ste-Marguerite, c'était juste un chemin dans le bois.

(histoire de l'ingénieur : un soir, 4 ou 5 jeunes ont tassé les lignes (bagues) après la fermeture)

Y'était pas différent dans ce temps là (pour le traçage des routes). Y tiraient une ligne dans le bois.

J'étais ouvrier dans ce temps là, Les gars charroyaient à « tim » (team).

Q : Vous avez fait autre chose qu'agriculteur ?

R : Ben, je travaillais l'automne après les récoltes (ouvrier, chemin).

Q : D'où provenait le minerai ?

R : Du Lac-à-Tortue. C'était une mine, près de Grand'Mère, mais plus à l'est.

Q : Pis dans le coin ici ? (minerai)

R : Y'en prenaient dans les champs, un peu, au bout des terres, y fallait ramasser ça, pis laver ça, on vendait ça aux Forges, pas moi, mais j'ai vu des places qui lavaient la mine.

Q : Pis ces terres-là, elles étaient expropriées ?

R : Ah oui.

Q : Beaucoup ?

R : Juste à l'autre bout des terres. (Q : probablement vers St-Narcisse et Lac-à-Tortue), pas par icitte. C'était proche du bois, pis c'était les marais.

Dépôt des Forges (peut-être à St-Félix).

Q : Pis quand y'allaient chercher le minerai sur les terres (lieu et quantité).

R : Avant d'arriver au bois. C'était pas une mine, y'en avait, on prenait ça à pelle, y'en avait.

Q : Ça maganais-tu les champs ?

R : Ah ben non, ça faisait du bien aux champs, ça ôtait cette mine de sur la terre. C'est parce qu'en dernier, pour les forges, y commençait à être rare le minerai.

Q : Pis au Lac-à-Tortue ?

R : C'était de la mine.

Q : Pis y creusaient ça ?

R : Ben, y'ont fait un lac, c'est ben mon idée, à forcer de creuser, y'ont fait un lac. Y'avait une petite rivière qui passait-là, est pas grosse la rivière.

Q : Où y'ont creusé ?

R : Pour les forges Radnor, y'a fallu qu'ils passent une ligne jusqu'aux piles, faque jusqu'aux Piles. J'ai pas eu connaissance de ça, mais j'en ai ben entendu parler. Mon père a travaillé sur le chemin de fer, j'en ai entendu parler.

Q : Pollution ?

R : Radnor ? non. C'était de la bonne eau. Mais par icitte, y'avait ben de l'eau qui était pas bonne. C'était de l'eau pleine de minéraux, on s'habituerait à la boire.

Q : Pollution par la cheminée ?

R : Pas par la cheminée, dans ce temps-là, y'avait juste celle-là et ça chauffait au bois, c'était pas du charbon, c'était du charbon de bois, C'était pas comme une mine de charbon.

Q : Entrave à la colonisation ? (problème)

R : Non, ça n'a pas empêché les colons de venir, mais ça les a empêché de développer parce qu'ils travaillaient aux Forges. Le bas des Forges, c'était tout du monde qui travaillaient aux Forges, faque les terres étaient désertée, y gardaient quelques vaches, des cochons, y semaient un peu, mais y travaillaient aux Forges. Quand les Forges ont fermé, ben là, le bas des Forges, c'était une prairie.

Q : Secteurs économiques (par ordre d'importance).

R : Les Forges Radnor, l'agriculture, le bois, y faisaient du bois de papier (pêche et chasse ? non pas important.). L'agriculture avant le bois.

Q : Bois avant l'agriculture ?

R : Ben les agriculteurs faisaient du bois, faque ça aidait l'agriculture.

Q : D'autres industries ?

R : Y'avait une français icitte, qui ramassait les pots pis les cannages (boites de conserve), c'était un juif. Pour conserver, les peaux de bœufs, de chevaux, il faisait du cuir. La pêche et la chasse, y'en avait un peu, mais c'était pas pour un marché, c'était un divertissement. Radnor le plus important. Ben Radnor c'était pour Ste-Marguerite. À St-Jean, quelques uns qui venaient travailler aux Forges. Dans ce temps-là, St-Louis-de-France faisait partie de St-Maurice. Ceux du Rang St-Alexis allaient au Cap. Radnor c'était important à St-Maurice.

Q : Matières premières.

R : Le minerai de fer, c'était de la fonte. Ça y faisaient fondre ça dans le fourneau avec du charbon (de bois). Y faisaient des roues de chars. Des poêles, pis ils allaient porter ça à Trois-Rivières. Par un chemin d'hiver, y'avait pas de route comme maintenant. Passait à travers des champs avec des chevaux. 1 cheval : 2 roues de char : à Trois-Rivières.

Q : Quantité de minerai ? (tonnage)

R : Quand y coulaient le fourneau, y coulaient pas souvent, y faisaient des gueuses, ça pesait 85 livres (des morceaux de fonte).

Y s'étaient préparé des canaux dans le sable trempe pis tout (quelques pouces de largeur), la fonte arrivait dans le canal et le remplissait. Quand c'était fini, ils faisaient couler dans l'autre. Quand ça venait en dernier, y voyaient que c'était la crasse, y la faisaient couler dehors.

Y devaient avoir (quantité) Ah ben, un orignal qui était resté près. Ça avait 6 pieds de haut autant de grosseur..

Q : Qualité de minerai ?

R : Ah oui, c'était de qualité, y faisaient des roues de chars, des poêles. Y faisaient des haches, des masses, j'm'en rappelle qui faisaient ça aux Forges.

Q : Extraction du minerai ?

R : Y sortaient ça à la pelle, y chargeaient ça dans des chars, le chemin de fer passait-là, y devait avoir des brouettes. Y chargeaient ça dans les chars. Moi, j'ai pas eu connaissance de ça, quand ça arrivait aux Forges l'hiver, c'était tout pris dans un pain, dans glace, ça gelait.

Q : Comment y faisaient pour sortir ça de la terre ?

R : La terre, était pas gelée, quand y faisaient un trou, dans le fond, c'était moins gelé que dans le bord. Le able quand y prenait ça, là y'était trempé, y chargeaient ça dans les chars. Avant d'arriver icitte, c'était tout pris dans un pain! Faque-là, y déchargeaient ça à la porte, pis y chargeaient ça dans les tombereaux. Les tombereaux, avec le cheval, y montaient ça au fourneau (dompaient). Pis un char de même, pris dans glace, y donnaient 2.00\$ pour vider le char, au pic et à la pelle. Ça prenait 1 journée à 2 hommes pour vider le char. Y l'avaient à la job, si y finissaient de bonne heure, c'était 2.00\$. Mais les chars étaient pas aussi grands que maintenant.

Q : Lavage ?

R : Rendu dans le tombereau, il était lavé. Y le lavaient dans la rivière. Y'avait, y'en avait icitte, j'en ai vu, un affaire grand (20 pouces, plus ou moins, de diamètre par 30 pouces de long) avec deux poignées dans le fond, c'était une grille, y mettaient le minerai de fer là-dedans, pis y passaient ça dans la rivière, 20 ou 25 livres.

Q : Ça prenait des hommes forts ?

R : Ah ben, dans ce temps-là, c'était pas les enfants d'école. C'est pour ça, que le Lac-à-Tortue c'est un lac qui a été fait.

Q : Bois (au fourneau) ?

R : Y venait de la montagne. Y le coupaient pis y'avait des chemins qui partaient de Mont-Carmel. Le chemin passait dans le bois l'hiver, par-dessus les coteaux, pour s'en aller, y l'appelaient le chemin des « tims ». Y'a des traces qui paraissent encore. Y faisaient faire le bois l'hiver. 0.90\$ la corde pour bûcher du bois de 4 pieds, pis dans ce temps là, c'était pas à la scie, on coupait le bois de 4 pieds à la hache. Y'avait pas de scie. Une corde : 4 par 8 et 4 pieds de long.

Y'avait des camps à la montagne, dans les dernières années. Ça paraît encore sur a montagne les lisières qu'ils ont bûché net. Y'avait un chantier, c'était un nommé Thibodeau avec sa femme qui faisait la « coterie », 0.35\$ par jour pour pensionner là.

Y le coupait, pis y'avait des « tims » qui charriaient, ben la compagnie avait des ... plusieurs chevaux, l'écurie y'avait des chevaux-là. Faque y charroyaient leur bois.

Q : Les terres appartenaient à la Compagnie ? (bois)

R : Non, c'était des terres que des particuliers avaient pis y vendaient leur bois.

Q : La compagnie faisait venir du bois de ses terres à elle ?

R : Elle achetait le bois.

Q : Mais elle avait pas des terres à elle ?

R : Ben..., peut-être ben à Mont-Carmel quand les Forges de St-Maurice marchaient, ça ? Je sais qu'ils allaient en chercher à Mont-Carmel.

Q : Transport ? (bois)

R : Le bois, c'était par charrette, le minerai par le train. Quand on en enlevait sur les terres icitte (minerai), il fallait aller le chercher avec des chevaux, avec les « tims », y vendaient ça à la livre je suppose.

Q : Le minerai était vendu à la compagnie à la livre ?

R : Ah oui.

Q : C'était dur ?

R : Le monde faisait ce qu'ils pouvaient, même si ça donnait juste une piastre par jour, ils la prenaient.

Q : Les conditions de travail étaient dures ?

R : Ben, c'était un travail dur, manœuvrer le fer, c'était dur.

Q : Trop dur ?

R : Dans ce temps là, le monde y disaient pas que c'était trop dur. Y'avait une job, y la faisaient.

Q : Rendu aux Forges, c'était rentré, où ce qu'il mettaient la mine ?

R : La mine... (voir photo).

Les chars venaient à peu près icitte (photo), y montaient ça aux alentours.

Q : Coulée ? (étape)

R : Me semble, y'avait une coulée le dimanche soir.

Q : Le reste de la semaine, le monde faisait quoi ?

R : Y faisaient du charbon, y fallait remplir les kilns de charbons, y mettaient 25 cordes de bois, faire brûler ça, faire du charbon, quand y prenait le charbon, fallait qu'ils remplissent le fourneau. Le minerai pour ça, fallait préparer les formes pour ça, c'était de l'ouvrage ça.

Q : Ça prenait une semaine ça ?

R : Ah oui, ça prenait du sable trempe, pis les fours y avait une boutique de forges, pour ferrer, pis réparer et faire de la machinerie, quand quelque chose faisait défaut. Pour dire que ça employait ben du monde, y'avait la maison de pension, y devait employer 2 ou 3 personnes là.

Q : Aux Forges ?

R : Maison de pension, le long du rang Ste-Marguerite, plus loin. C'est parce que les gens d'en dehors, qui venaient travailler y pensionnaient là, c'était pas une grosse maison de pension, ben elle paraissait assez grosse. 2 étages je pense.
Elle devait être dans ce bout là (voir photo)
Café.

Q : Une fois que tout était chargé, combien y avait d'hommes qui travaillaient, durant la semaine à la préparation.

R : Y'a été des hivers qui employaient 200 hommes.
Pour bûcher le bois pis tout.

Q : Pas juste aux Forges...

R : Ben non, pour les Forges, mais c'était pour bûcher du bois...
Fallait qu'ils entretiennent les chemins dans le bois. Après ça la neige, fallait qui nettoient ça. Pour monter le charbon, la crasse en haut, les tombereaux c'était sur des roues, fallait qu'ils tiennent ça proche, ça été extra, y'employaient pas ça (hommes) tout le temps, y été des hivers.
L'été y'avait moins de monde, la crasse pis tout ça. Pour la crasse, y'avait moins de misère à décharger, pis tout ça. Pis le bois y'avait été fait l'hiver, l'été y'en avaient pas besoin. Le bois était fait l'hiver, en « sleigh ».

Q : Le nombre de personnes qui travaillent aux Forges ?

R : Embêtant, la crasse qui sortait en arrière, fallait que ce soit débarrassé. La casser, la monter sur une montagne de 50 pieds de haut et y dompaient ça là.
Plus ou moins 75 personnes aux Forges, mais c'est embêtant à dire.

Q : Tout rentré, qu'est-ce qui faisait ?

R : Y'allumait le fourneau, fallait qu'il l'allume pour que le charbon brûle pour faire fondre la mine, ça prenait du temps à faire fondre ça. 1 fois par semaine, y vidait le fourneau. Le fourneau, ça y'ouvraient ça pour faire couler, c'était une cheville de bois qui avait là. Y tiraient pas dessus, y la renvoyaient dans la fonte, elle brûlait. La fonte se mettait à couler, y faisait chaud là.

Q : Combien de temps faire chauffer la mine ?

R : Hum, ça prenait une semaine.

Pour faire couler, fallait qu'il y en aille une quantité pour faire couler, si y'en avait juste un petit tas, ça valait pas la peine, fallait que tout soit rendu liquide pour faire couler le fourneau.

Ah non, y mettaient ça par petits blocs.

C'est pour ça : 1 fois par semaine.

De la mine, ça prenait la semaine à faire fondre, des fois, y pouvaient en avoir au bout de 2 jours, mais c'était pas assez pour faire couler.

Q : Fallait faire vite après la coulée pour recommencer ?

R : Ah ben long, dire au juste. Y devaient nettoyer le fourneau, vider ce qui restant dedans. Les dalles étaient en sable trempé, quand la fonte chaude arrivait, pis elle touchait au sable trempé, elle durcissait, quand y'en avait une dalle, un canal qui devait avoir 30-40 pieds de long, avec tout des petits blocs à tous les 6 pouces, la fonte arrivait dans dalle pis elle remplissait tout ça, quand c'était plein, y fermaient la dalle, pour s'en aller dans une autre. Quand y'avait pu de fonte, y'arrêtaient pis c'était de la crasse qui sortait, elle coulait aussi la crasse, mais c'était pas pareil comme la fonte. Pis elle s'en allait dehors.

Q : Combien de temps une coulée ?

R : Ah, 1 heure, peut-être 1 heure.

Q : La boutique, qu'est-ce qu'ils faisaient ?

R : Pour faire des sleighs, ferre les chevaux, la machinerie, ben y gardaient un homme pour avoir soin de ça.

Q : La boutique vendait-elle des produits ?

R : Non, c'était à la Compagnie,

Balance au ras du pont.

En débarquant du pont, on passait sur la balance (voir cassette 8, ceci n'est pas juste). Y pesaient le minerai et ben des choses qui achetaient.

Q : Boutique de forgeron dans le village pour la population ?

R : Radnor, non, y'avait pas de boutique de forge pour les habitants, y'en avait icitte au village, c'était au village de St-Maurice. Pas à Radnor. Ben un gars qui travaillait pouvait (peut-être) ferrer son cheval, c'était pas général.

Q : Machinerie aux forges, les outils, c'était moderne ?

R : Non, c'était pas moderne. C'était de la machinerie de ce temps là.

Ah là, ... hésitation (il ne sait pas).

Il y avait un godendard pour scier le bois avec 2 poignées, ah ben c'est vieux, y'en avait peut-être en dernier, mais dans les premiers temps, c'était à la hache.

Q : Transport ?

R : Ça se faisait par les chars quand ça venait du lac, pis les cultivateurs y prenaient leurs charrettes pour aller porter.

Le bois, y faisaient ça l'hiver, l'était y'avait les chars, la malle (courrier) allait au petit dépôt des Forges.

*Philippe Cayer, parent des Boisvert y allait chercher la malle au petit dépôt des Forges.

Petit dépôt des Forges, non c'était pas le même. Y'allait porter la malle au petit dépôt des Forges quand les chars passaient, ben y prenait la malle. Non, Y'allait pas chercher, y allait porter la malle, peut-être la chercher aussi, j'me rappelle pu. C'était son job au bureau de poste.

Q : Sur les Forges, du monde qui était payées pour (bureau) des accidents.

R : Non, y'en avait pas de ça.

Q : Dangereux les Forges ?

R : Y'est jamais arrivé de malheur, de crime, ben, c'est parce qu'une fois, ils ont trouvé un homme gelé dans les poches sur le côté du chemin, c'était un Pollack des Forges qui était mort, pis ils ont dit : on va faire une enquête. Mais on fera pas d'enquête, c'est dépenser de l'argent pour rien.

Non (pas de bureau), pas dangereux, pas de vol, des accidents, ben une fois, le feu a pris au fourneau pis le chasseur qui avait là, c'était Zic Boisvert, y'a sauté en bas, y'a failli se tuer, mais y'est pas mort.

Y'avait un espèce de fou, y'est allé pour se noyer, pis l'eau était trop frette, pis il est revenu, c'était pas fin.

Q : Monde payé pour la surveillance ?

R : Non, j'pense pas, non y se surveillait tout seul, mais pour décharger de la mine, y'était à job, décharger un char, ça prend tant de temps, pis on te donne tant. Du bois qui faisaient, y faisaient 1.80\$ la corde, pis y l'font bûcher, c'est 0.90\$ la corde (sur els chantiers), pis le charroyer non, c'était pas aisé de voler, c'était tout calculé. Y'avait pas de banque non plus, pas de banque aux Forges.

Q : Qu'est-ce que le monde faisait avec leur argent ?

R : Y tiraient une paie, 1.00\$ par jour, si y faisaient 5.00\$ par semaine, y'allaient faire des commissions, allait en voiture, pas dangereux qu'on leur vole leur argent.

FIN